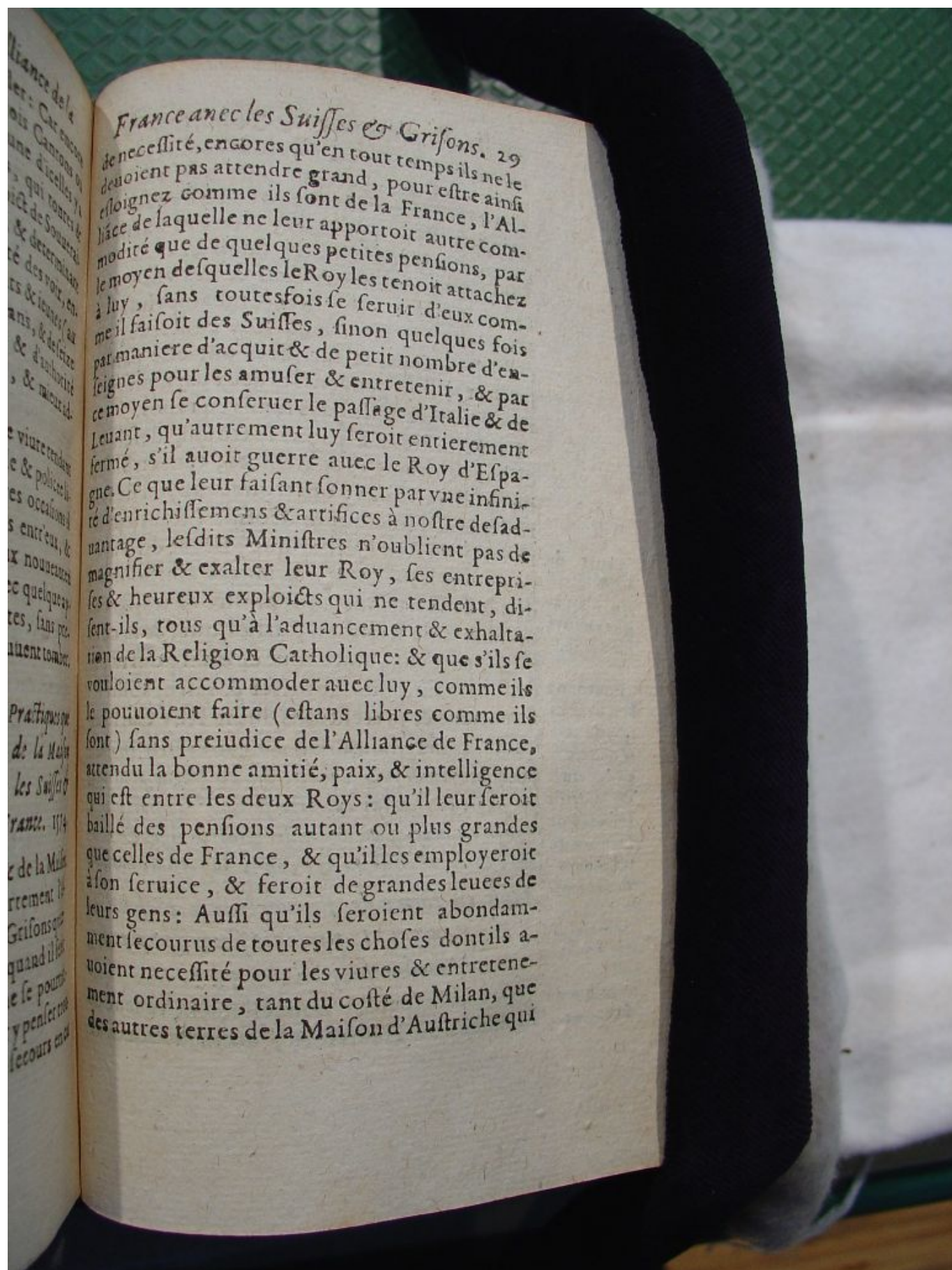
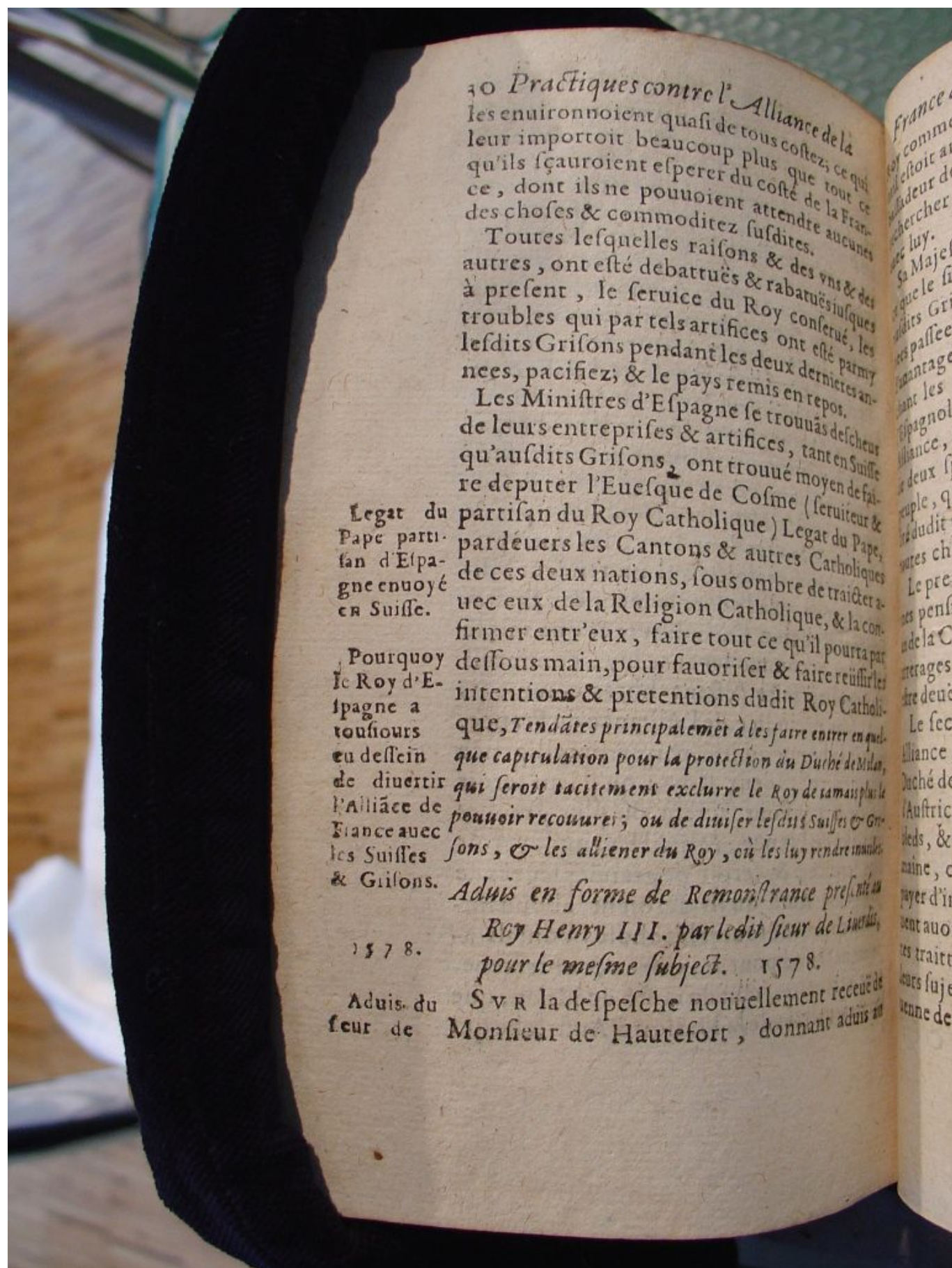




Memoires_030.jpg



30 *Pratiques contre l'*

Alliance de la

les enuironnoient quasi de tous costez; ce qui leur importoit beaucoup plus que tout ce qu'ils scauroient esperer du costé de la France, dont ils ne pouuoient attendre aucunes des choses & commoditez susdites.

Toutes lesquelles raisons & des vns & des autres, ont esté debattuës & rabatuës iusques à present, le seruice du Roy conserué, les troubles qui par tels artifices ont esté parmy lesdits Grisons pendant les deux dernieres années, pacifiez; & le pays remis en repos.

Les Ministres d'Espagne se trouuâs descheus de leurs entreprises & artifices, tant en Suisse qu'ausdits Grisons, ont trouué moyen de faire deputer l'Euesque de Cosme (seruiteur & partisan du Roy Catholique) Legat du Pape, pardeuers les Cantons & autres Catholiques de ces deux nations, sous ombre de traiter avec eux de la Religion Catholique, & la confirmer entr'eux, faire tout ce qu'il pourra par dessous main, pour fauoriser & faire reüssir les intentions & pretentions dudit Roy Catholique, Tendâtes principalement à les faire entrer en quelque capitulation pour la protection du Duché de Milan, qui seroit tacitement exclurre le Roy de iamaïs plus le pouuoir recouurer; ou de diuiser lesdits Suisses & Grisons, & les alliener du Roy, où les luy rendre inuolontaires.

Legat du Pape partisan d'Espagne enuoyé en Suisse.

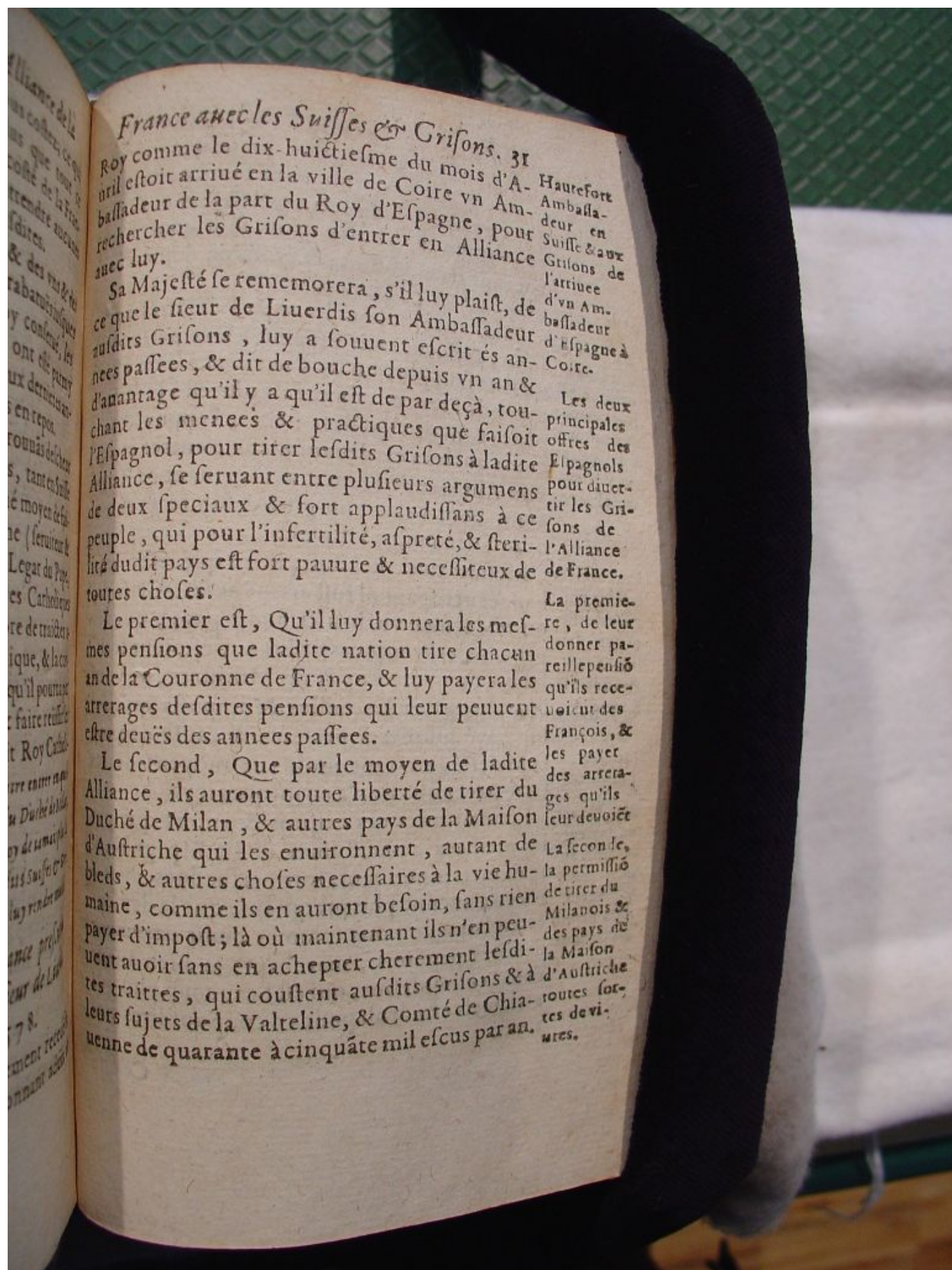
Pourquoy le Roy d'Espagne a tousiours eu dessein de diuertir l'Alliance de France avec les Suisses & Grisons.

Aduis en forme de Remonstrance présentée au Roy Henry III. par ledit sieur de Liuerdis, pour le mesme subject. 1578.

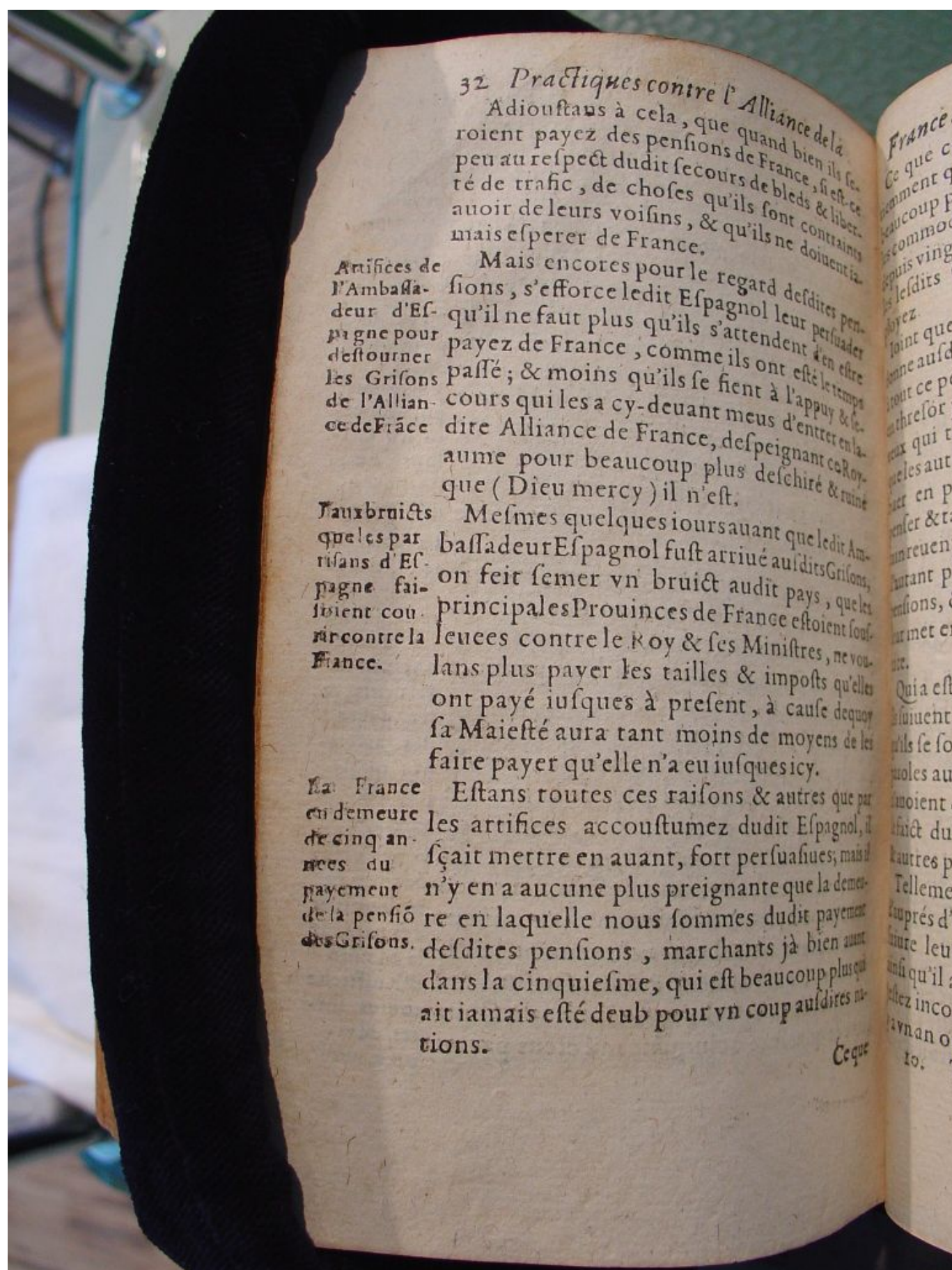
1578.

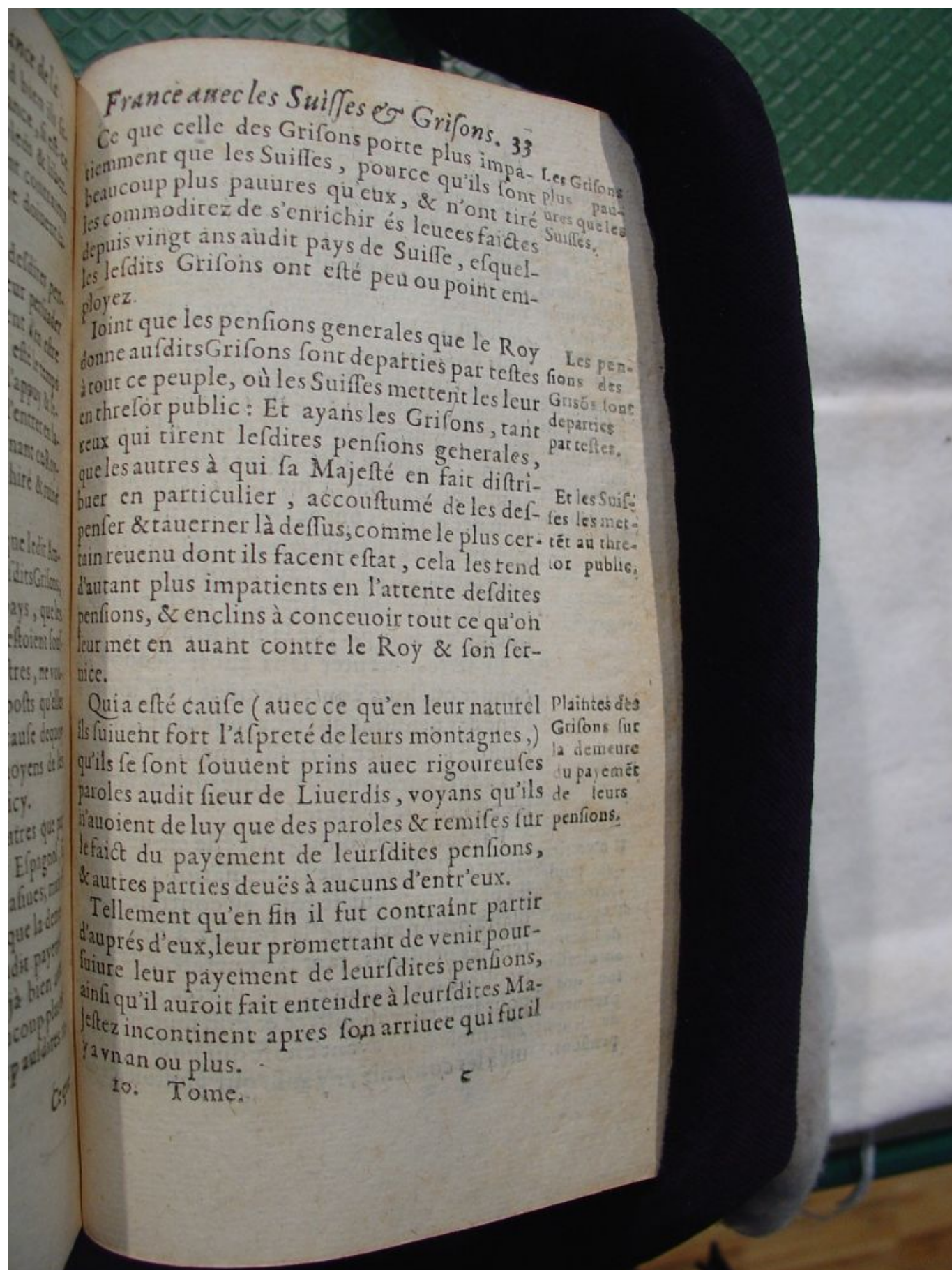
Aduis du sieur de

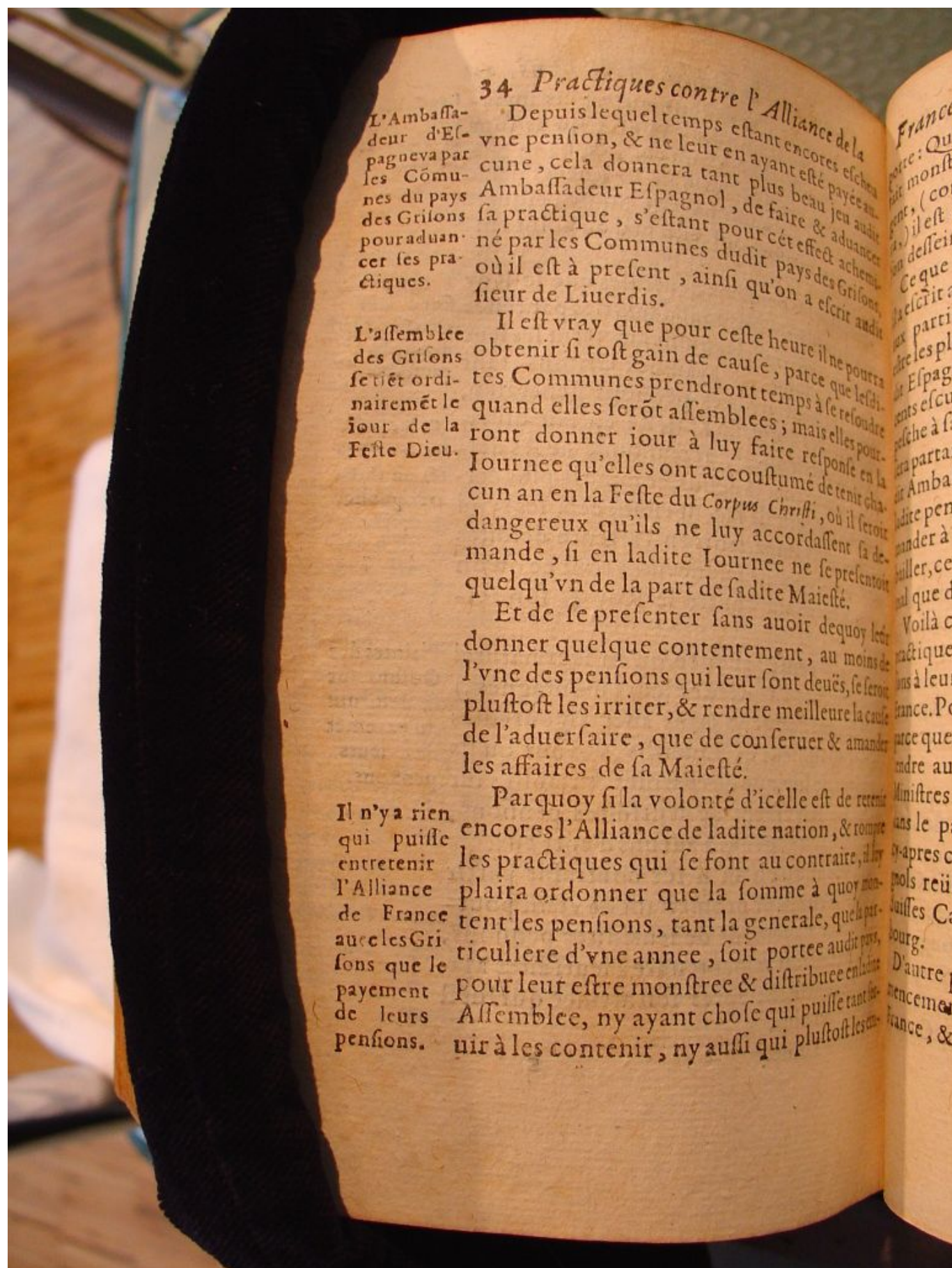
SUR la despesche nouvellement receüe de Monsieur de Hautefort, donnant aduis au



Memoires_032.jpg







L'Ambassadeur d'Espagne vint par les Communes du pays des Grisons pour aduan- cer les pratiques.

L'Assemblée des Grisons se tiét ordinairement le iour de la Feste Dieu.

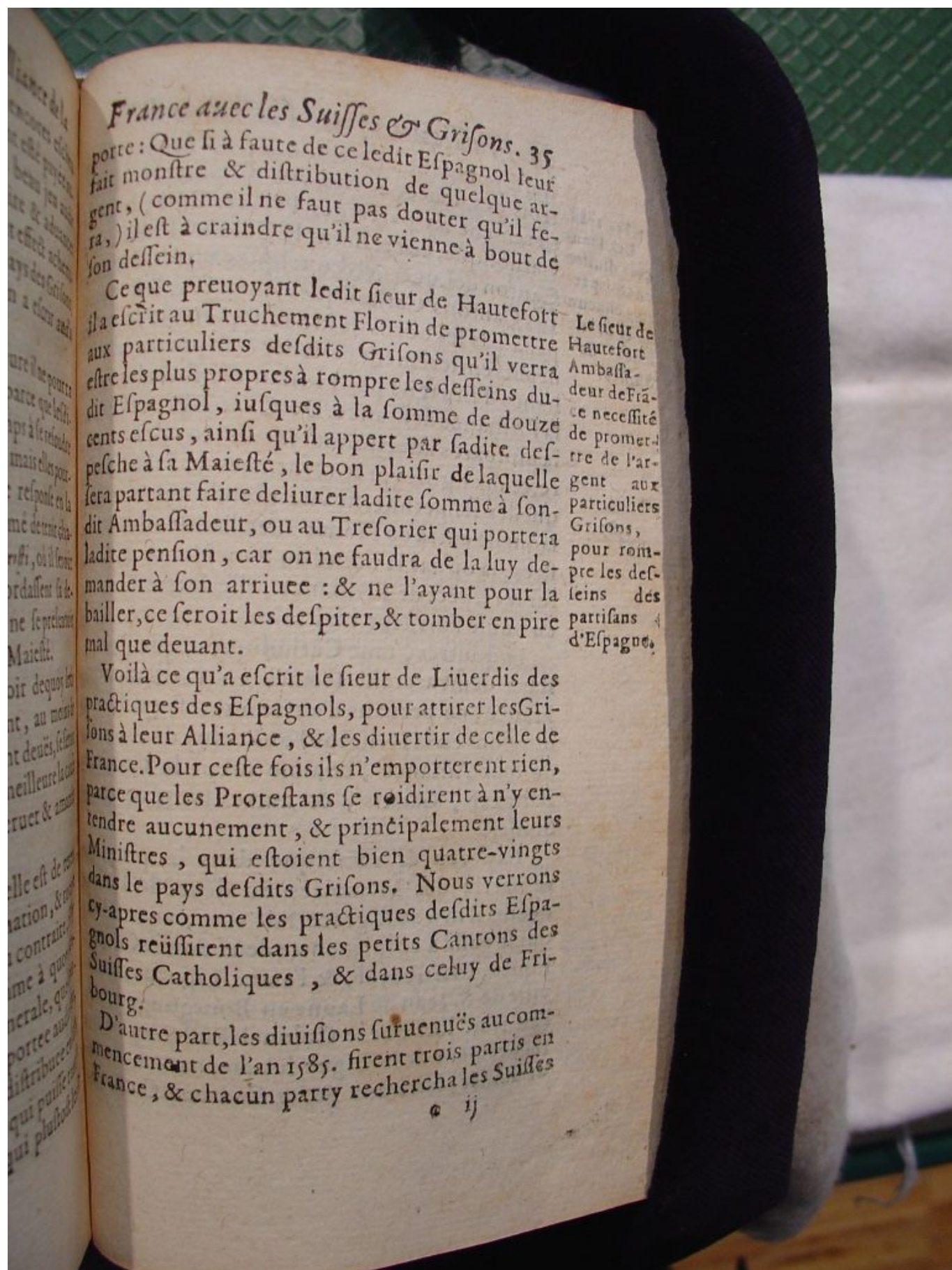
Il n'ya rien qui puisse entretenir l'Alliance de France avec les Grisons que le payement de leurs pensions.

34 Pratiques contre l'Alliance de la France
Depuis lequel temps estant encores escheue vne pension, & ne leur en ayant esté payée au cune, cela donnera tant plus beau jeu au Ambassadeur Espagnol, de faire & aduan- cer sa pratique, s'estant pour cet effect acheminé par les Communes dudit pays des Grisons où il est à present, ainsi qu'on a escrit audit sieur de Liuerdis.

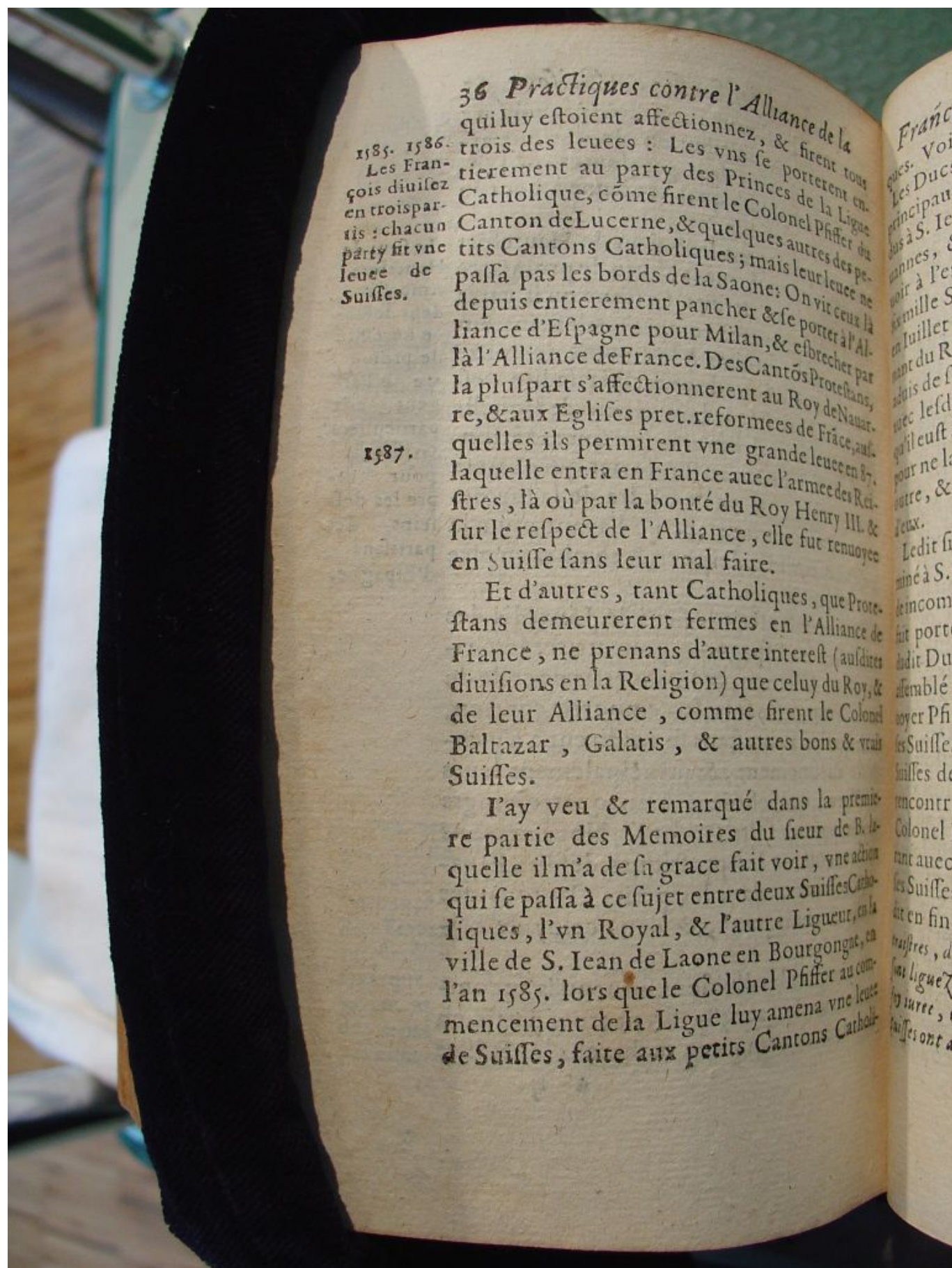
Il est vray que pour ceste heure il ne pourra obtenir si tost gain de cause, parce que lesdites Communes prendront temps à se resoudre quand elles serot assemblees; mais elles donneront iour à luy faire response pour la Journée qu'elles ont accoustumé de tenir en la cun an en la Feste du *Corpus Christi*, où il seroit dangereux qu'ils ne luy accordassent la demande, si en ladite Journée ne se presentoit quelque vn de la part de sadite Maieité.

Et de se presenter sans auoir de quoy leur donner quelque contentement, au moins de l'vne des pensions qui leur sont deuës, se seroit pluost les irriter, & rendre meilleure la cause de l'aduersaire, que de conseruer & amander les affaires de sa Maieité.

Parquoy si la volonté d'icelle est de retenir encores l'Alliance de ladite nation, & rompre les pratiques qui se font au contraire, il luy plaira ordonner que la somme à quoy montent les pensions, tant la generale, que la particuliere d'vne annee, soit portee audit pays pour leur estre monstree & distribuee en ladite Assemblée, ny ayant chose qui puisse tant luy nuire à les contenir, ny aussi qui pluost les



Memoires_036.jpg



1585. 1586.
Les Fran-
çois diuisez
en trois par-
tis : chacun
party fit vne
leuee de
Suiſſes.

1587.

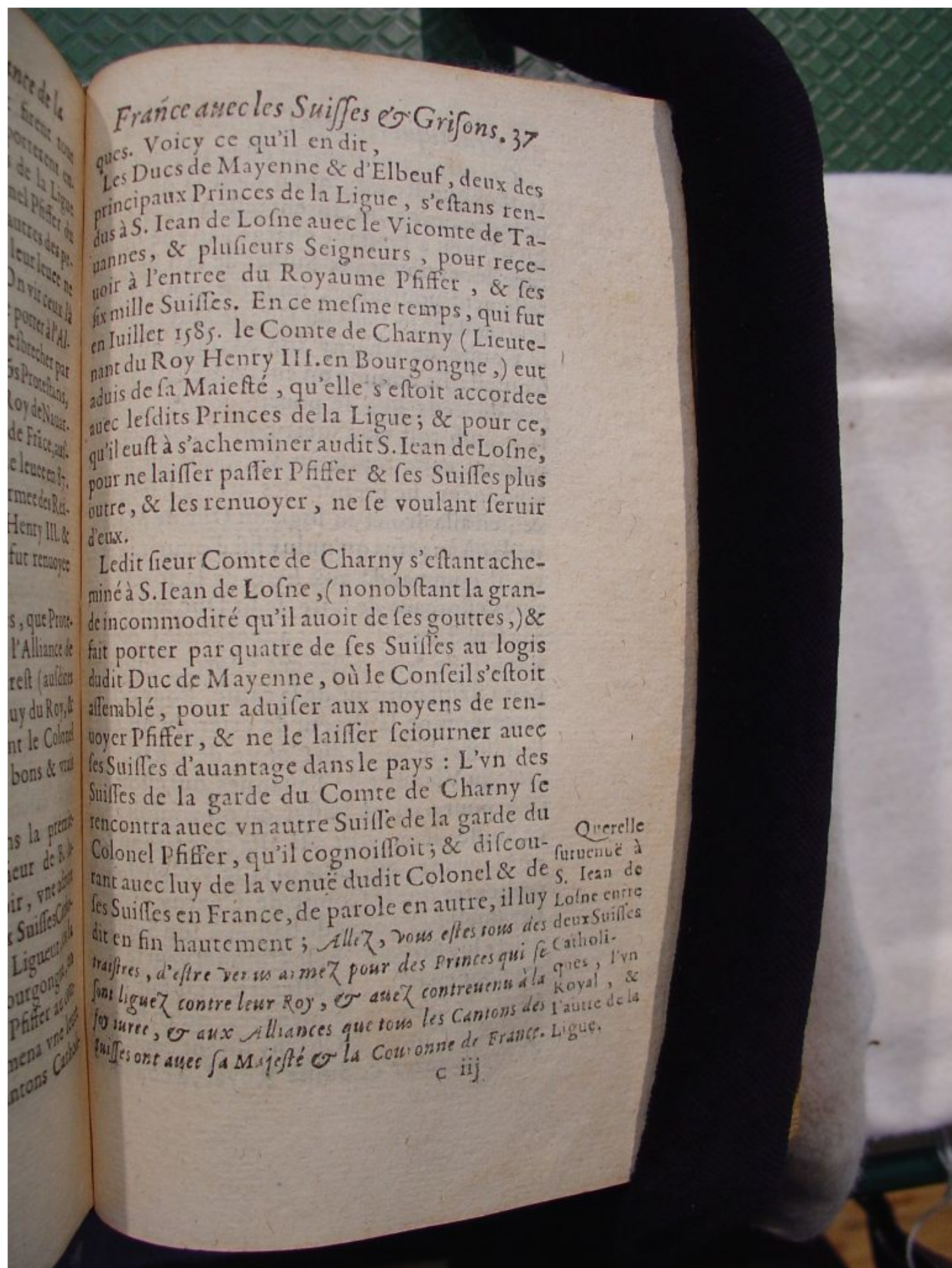
36 *Practiques contre l'Alliance de la*
quiluy estoient affectionnez, & firent tous
trois des leuees : Les vns se porterent en-
tierement au party des Princes de la Ligue
Catholique, cōme firent le Colonel Pffier du
Canton de Lucerne, & quelques autres des pe-
tits Cantons Catholiques ; mais leur leuee ne
passa pas les bords de la Saone: On vit ceux là
depuis entierement pancher & se porter à l'Al-
liance d'Espagne pour Milan, & esbracher par
là l'Alliance de France. Des Cantōs Protestans,
la pluspart s'affectionnerent au Roy de Nauar-
re, & aux Eglises pret. reformees de Frâce, aus-
quelles ils permirent vne grande leuee en 87.
laquelle entra en France avec l'armee des Rei-
stres, là où par la bonté du Roy Henry III. &
sur le respect de l'Alliance, elle fut renuoyee
en Suisse sans leur mal faire.

Et d'autres, tant Catholiques, que Prote-
stans demeurerent fermes en l'Alliance de
France, ne prenans d'autre interest (ausdites
diuisions en la Religion) que celuy du Roy, &
de leur Alliance, comme firent le Colonel
Baltazar, Galatis, & autres bons & vrais
Suiſſes.

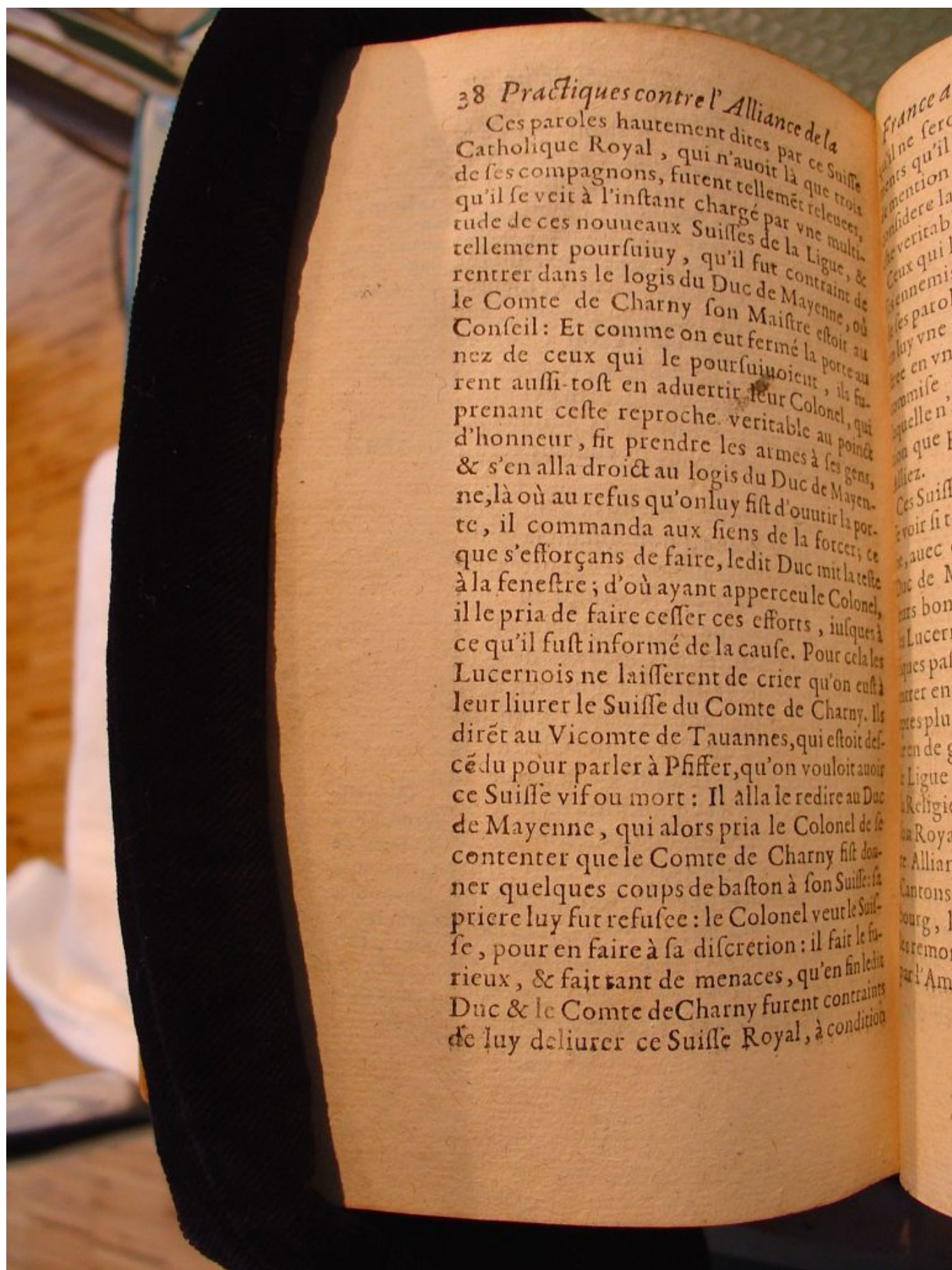
J'ay veu & remarqué dans la premie-
re partie des Memoires du sieur de B. la-
quelle il m'a de sa grace fait voir, vne action
qui se passa à ce sujet entre deux Suiſſes Catho-
liques, l'vn Royal, & l'autre Ligueur, en la
ville de S. Iean de Laone en Bourgongne, en
l'an 1585. lors que le Colonel Pffier au com-
mencement de la Ligue luy amena vne leuee
de Suiſſes, faite aux petits Cantons Catho-

Franc
ques. Voi
Les Ducs
principaux
dus à S. Ie
annes, &
voir à l'en
mille S
en Iuiller
nant du R
aduis de la
avec les di
qu'il eust à
pour ne la
outre, &
d'eux.

Ledit si
miné à S.
de incom
fut porte
ledit Du
assemblée
royer Pff
les Suiſſes
Suiſſes de
rencontra
Colonel I
tant avec
les Suiſſes
dit en fin
trayſres, d
son ligue
ly suree, e
Suiſſes ont a



Memoires_038.jpg



38 *Practiques contre l' Alliance de la*
 Ces paroles hautement dites par ce Suisse
 Catholique Royal, qui n'auoit là que trois
 de ses compagnons, furent tellement releuees,
 qu'il se veit à l'instant chargé par vne multi-
 tude de ces nouveaux Suisses de la Ligue, &
 tellement poursuiuy, qu'il fut contraint de
 rentrer dans le logis du Duc de Mayenne, &
 le Comte de Charny son Maistre estoit au
 Conseil: Et comme on eut fermé la porte au
 nez de ceux qui le poursuiuoient, ils fu-
 rent aussi-tost en aduertir leur Colonel, qui
 prenant ceste reproche veritable au point
 d'honneur, fit prendre les armes à ses gens,
 & s'en alla droict au logis du Duc de Mayen-
 ne, là où au refus qu'on luy fist d'ouuir la por-
 te, il commanda aux siens de la forcer; ce
 que s'efforçans de faire, ledit Duc mit la teste
 à la fenestre; d'où ayant apperceu le Colonel,
 il le pria de faire cesser ces efforts, iusques à
 ce qu'il fust informé de la cause. Pour cela les
 Lucernois ne laisserent de crier qu'on eust à
 leur liurer le Suisse du Comte de Charny. Ils
 dirēt au Vicomte de Tauannes, qui estoit des-
 cēdu pour parler à Psiffer, qu'on vouloit auoir
 ce Suisse vif ou mort: Il alla le redire au Duc
 de Mayenne, qui alors pria le Colonel de se
 contenter que le Comte de Charny fist don-
 ner quelques coups de baston à son Suisse: sa
 priere luy fut refusee: le Colonel veut le Sui-
 se, pour en faire à sa discretion: il fait le fu-
 rieux, & fait tant de menaces, qu'en fin ledit
 Duc & le Comte de Charny furent contraints
 de luy deliurer ce Suisse Royal, à condition

Image issue du site mercurefrancois.ehess.fr - Cliché (c) Cécile Soudan